



Mouscron, le 16/02/14

*Remarque : Cette lettre n'est pas parue dans le journal « Le Soir ».*

Monsieur Pierre BOUILLON,

Fidèle lectrice du journal « Le Soir », je connais bien vos articles thématiques sur l'enseignement ainsi que votre blog « salle des profs ». Le fait d'avoir été directrice d'école fondamentale, en discrimination positive, pendant 12 ans, y est bien sûr pour quelque chose.

Depuis plus de trois ans, je suis sortie temporairement du système et travaille comme chargée de mission à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais ma volonté d'agir concrètement pour sauver l'école n'a jamais faibli. J'ai toujours cru que tous les enfants pouvaient réussir, sans toutefois baisser le niveau des exigences et des compétences à maîtriser.

Deux événements récents viennent encore de faire monter mon thermomètre d'un cran : le premier fut ma participation, en novembre dernier, à la table ronde organisée par UNICEF Belgique<sup>1</sup> sur le thème des inégalités scolaires, le second, plus récent, est « l'appel au débat en vue d'une refondation de l'Ecole<sup>2</sup> », à l'initiative de la plate-forme contre l'échec scolaire. Cet appel a fait l'objet d'une conférence de presse, le vendredi 31 janvier, à laquelle ont participé des représentants de chaque parti politique.

Concernant la table ronde de l'UNICEF, tout d'abord, je dois avouer que j'ai pris une claque lorsque je me suis rendu compte que l'UNICEF s'occupait **des inégalités scolaires en Belgique, chez nous, dans un pays que l'on dit développé**. Je pensais, naïvement sans doute, que son rôle était d'œuvrer pour les pays en difficulté ou en développement. Mais non, il s'agissait bien d'ouvrir le débat pour tenter de remédier aux problèmes belges. Cela m'a choquée et j'en ai ressenti de la honte. Même Sa Majesté notre reine Mathilde, présidente d'honneur d'UNICEF Belgique, a plaidé en faveur d'un droit à un enseignement de qualité pour tous les enfants, ici, en Belgique.

Je pense que cette honte devrait être ressentie par toutes les personnes qui interviennent dans le système scolaire, pouvoir politique en tête. Mais, en réalité, il n'en est rien. Les Ministres de l'Enseignement marchent continuellement sur des œufs et ont surtout pour mot d'ordre de ne pas faire de vague. 120 000 profs en ébullition ça ferait une très très grosse vague, on appellerait cela un tsunami, une révolution et de ça on ne veut pas.

---

<sup>1</sup> <http://www.unicef.be/fr/project-blog/table-ronde-sur-linegalite-des-chances-lecole-en-belgique>

<sup>2</sup> <http://www.changement-egalite.be/spip.php?article2776#.UvXhKvI5OuJ>

J'en viens au deuxième évènement qui est « **l'appel au débat en vue d'une refondation de l'Ecole** », lancé aux représentants des différents partis politiques francophones, le 31 janvier dernier, et porté par une trentaine d'associations, les syndicats et des représentants du monde académique. Suite à cet appel, à ce cri, dirais-je, j'avais pensé, tout aussi naïvement sans doute, qu'un accueil favorable y serait accordé. Mais à la lecture de l'article paru dans « Le Soir du mardi 4 février », où notre ministre de l'enseignement écrit en parlant de cet appel « C'est le genre d'appel qui doit plaire à un certain public » et qu'il n'y aura « pas de grand soir... », mon sang n'a fait qu'un tour. Car ce « certain public » s'exprime au nom des 30 % (si pas plus) d'enfants laissés-pour-compte dans notre système ainsi qu'au nom de leur famille. C'est loin d'être anecdotique !

Pourtant, des projets de nouveaux modèles d'écoles existent. Beaucoup de personnes s'investissent dans la réflexion et dans la construction « sur papier » d'une école égalitaire, à la fois sans échec tout en visant l'excellence, respectant les rythmes et visant au développement global et harmonieux de chaque élève. **Le problème ne réside pas tant dans la conception de nouveaux modèles que dans l'obtention d'un accord politique qui permettrait de les mener à bien.**

J'ai moi-même construit un projet de « Nouvelle Ecole » fondamentale, à partir des très nombreux dysfonctionnements du système actuel. Bien entendu, il est imparfait et devrait être analysé et amélioré par de multiples partenaires experts dans le domaine de l'école.

Mais, imaginons qu'il soit finalisé. Comment faudrait-il s'y prendre pour le mettre en œuvre ?

C'est alors que m'est venue une idée bien belge, surréaliste donc, que je vous présente dans le document annexé à la présente.

Je vous remercie d'avance d'en prendre connaissance.

Veillez agréer, Monsieur BOUILLON, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Sylviane WILLO

Pour les très nombreux enfants laissés-pour-compte de notre système scolaire

s.willo@outlook.be